

Catalunya

n°1



Cthulhiana

SIMIOTS

Race inférieure de serviteurs

... Un monstre affreux, aux longues dents fourchues Aux pieds velus, à l'œil sanglant, aux mains crochues, qui d'une aile invisible, avec un sifflement, sur la sombre cité s'abattit pesamment.

(Henri Tolra de Bordas)

Carac.	Moy.	Jet
FOR	75	(2d6+8)x5
CON	55	(3d6)x5
TAI	70	(3d6+3)x5
DEX	75	(2d6+8)x5
INT	60	(3d6)x5
POU	65	(2d6+6)x5

Points de vie moy. : 15

Impact moy. : +1d4

Points de magie moy. : 13

Mouvement : 10 (capable de voler)

Attaques par round : 2

Armes : Morsure 45%, dégâts : 1D10 ; Coups de griffes 70%, dégâts : 1D8+Impact ; Griffes une victime tenue 80%, dégâts : 2D8+Impact.

Armure : 2 points de peau

Sorts : voler - invisibilité - invoquer Ithaqua

Compétences : Chasse organisée (70%), Pister (50%), Se Cacher (60%)

Perte de Santé mentale : 1/1d8

Parce que l'on sait que depuis des millénaires, la terre Catalane est le territoire d'une guerre entre des entités cosmiques !

Des hauteurs du mont Canigó au bord de la mer Méditerranée, et jusque dans le sous-sol, se cachent des créatures vieilles de plusieurs millions d'années.



Il faut savoir qu'il existe au milieu d'Arles, dans une vallée que traverse le fleuve appelé Tech par les habitants, en comté du Roussillon, au territoire de Vallespir, au diocèse d'Elna, un monastère de moines bénédictins de l'ordre de Cluny. Or il y eut une longue période pendant laquelle de terribles orages de grêle éclataient au moment où les récoltes allaient récompenser le dur labeur des paysans : dans les vignes, il ne restait ni feuilles ni fruits et dans les champs ne restaient que la paille sans le grain. Mais, ce qui est pire, la région n'était pas seulement en butte au fléau d'orages de grêle dévastateurs, mais elle était infestée de jour comme de nuit d'animaux malfaisants, entre autres des bêtes féroces assez semblables à des chats et même à des singes qui, sans crainte de l'homme, s'introduisaient dans les maisons, enlevaient les enfants de leurs berceaux, les étouffaient et les emportaient pour les dévorer. Tous les habitants de la contrée, aussi bien les moines que les laïcs, étaient consternés. On tint conseil pour voir ce qu'il serait bon de faire. Or il y avait en ce temps là, au monastère, un certain abbé Arnulfe, homme de sainte vie et de bonnes mœurs, ornés de vertus, humble, pieux et plein de sagesse. (...) Le Saint abbé se dit que tout cela était arrivé à cause de ses propres péchés et de ceux des habitants de la région, le fléau ne pourrait être conjuré que par l'arrivée en ce lieu d'Arles de reliques de quelques saint."



